

Introduction : la crise du politique,
une brèche pour les femmes

Fundação Cuidar o Futuro

1990 ?

INTRODUCTION: LA CRISE DU POLITIQUE UNE BRECHE POUR LES FEMMES

A. La question du rapport "femmes et politique" a pu être ramenée par étapes successives (le point de départ étant le droit de vote en Nouvelle Zelande en 1892) tout au long des décennies de ce siècle à la problématique de l'accès des femmes aux fonctions de prise de décision politique. (Faits de l'UN, CEE, Conseil de l'Europe, etc. à l'appui)

Dans cette problématique la question apparemment simple de l'accès s'est vue élargie à une panoplie d'autres questions qui ont trait à toute l'organisation sociale et aux rôles des individus dans les différentes instances de vie et de travail.

B. Le politique se présente aujourd'hui profondément fissuré et fissurable. Que ce soit à l'échelle micro - la société nationale ou locale que le sujet ressent comme sienne - que ce soit à l'échelle macro, l'interaction de forces visibles et invisibles dont le résultat est atteint à l'insu du sujet, dans l'un comme dans l'autre cas, le politique est ressenti comme un domaine qui relève de l'alléatoire, de l'imprévisible, si ce n'est de l'absurde.

Le corpus théorique qui s'était constitué dans le monde occidental se présente aujourd'hui profondément fissuré. Fissuré dans la réalité actuelle, il ne peut apparaître que fissurable dans le regard qui scrute l'avenir.

C. Une telle crise du politique introduit une question fondamentale quand il s'agit de son rapport aux femmes. En effet, face à une institution en proie à un si grand bouleversement, la présence des femmes doit-elle poursuivre la logique dominante jusqu'ici, c.a.d., la participation en nombre croissant aux instances où a lieu la prise de décision? Ou, en laissant fonctionner la loi de l'inertie en ce qui concerne l'accroissement du nombre, doit-elle essayer de saisir une nouvelle logique?

Les fissures du politique peuvent constituer - et c'est là que réside le postulat de ces réflexions - autant de "brèches" par où les femmes peuvent faire passer un autre discours sur le politique et dessiner concrètement les contours d'une nouvelle pratique politique.



I - L'EFFONDREMENT DU PROJET DE SOCIETE

1. L'imprevisibilite du projet de societe

Avec les évènements de 89 s'est définitivement écroulé la conviction méthodologique qui sous-tendait la planification et la prévisibilité.

L'évolution linéaire de l'histoire est mise en échec.

Ce qui apparaît encore comme "prévision" ou "prospective" découle de deux catégories distinctes:

- l'une échaffaude, sur les données connues et avec les méthodes traditionnelles, des possibilités pour l'avenir qui, au bout du compte, relèvent plutôt du "wishful thinking";
- l'autre élabore des scénarios bâtis à partir d'une vision, d'une idée, voire d'une idéologie.

Ni l'une ni l'autre ne semblent à même de capturer l'innattendu de demain. C'est que l'évolution sociale est imprévisible avec les moyens et les acteurs en place.

2. Le reel urgent

Le vide laissé par l'imprevisibilite de l'évolution sociale peut être comblé par l'urgence du reel dont les femmes sont porteuses. A condition que:

- leur relation à la vie ne les éloigne pas du reel;
- l'on rehabilite l'épaisseur du reel rendu flou par les media et toutes les autres formes de creation d'illusion sociale;
- les femmes aient les conditions matérielles nécessaires pour en rendre compte (p.ex. l'existence d'infra-structures financières et d'appui organisé.)

3. La disparition des englobants

L'écroulement des regimes communistes a mis en question tous les englobants. Ils n'apparaissent plus comme cadre de l'action et des objectifs politiques.

Dans les polarités qui s'affrontaient dans le monde, le marxisme semble avoir joué un rôle décisif. Sa disparition en tant qu'horizon de l'action politique a entraîné aussi la chute des autres possibilités de réponse aux problèmes des sociétés.

Certes, l'économie de marché est la nouvelle ideologie qui remplit tout le champ de l'action publique. Il lui manque jusqu'à maintenant d'être reconnue comme englobant. Il se peut qu'elle le soit sans que l'on puisse, pour le moment, en rendre compte de façon adéquate.

4. La circularite du sectoriel

Au sectoriel qui remplace les englobants il faut redonner la circularite de tout ce qui relève du vivant.

Les connections, les déplacements du sens (condition de toute invention) sont ce qui est nécessaire dans une société dont l'absence d'englobant équivaut à l'absence de sens.

La circulation du sens entre les problèmes, les enjeux, les secteurs, est une tâche majeure dans la création d'un contenu nouveau du politique.

De par leur multifonctionnalité (et à condition qu'elles y réfléchissent) les femmes sont à même d'établir l'intersectoriel créateur de solutions inédites pour les vrais problèmes.

5. La gestion remplaçant la vision

Sans projet et sans englobant, l'action politique se trouve dépourvue de force mobilisatrice pour les individus et les groupes.

La vision qui soutenait les actions concrètes disparaît. La réponse aux problèmes se fait par éléments discrets, au cas par cas, sans qu'une logique nette soutienne les objectifs, les options, les programmes, les décisions.

Ainsi, dans une optique de simple gestion, ce n'est pas étonnant que les grandes crises soient affrontées dans la plupart des pays dans un "suivisme" aveugle par rapport aux grandes puissances et sans que la volonté des peuples respectifs y participe.

Le projet de société se vide dans une perspective dite "pragmatique" qui veut justifier idéologiquement l'absence d'horizon.

6. Les actions socialement utiles

La gestion pose à chaque étape la question: "pourquoi faire?" Et ceci d'autant plus qu'elle n'est pas guidée par un projet de société.

Les femmes auraient-elles à poser répétitivement cette question et déjà elles auraient une contribution valable à la vie politique. Car la démythification de beaucoup d'actions dont se nourrit le politique est une impérieuse nécessité pour la période de gestion et au-delà.

Restituer aux actions leur sens premier et leur signification d'utilité sociale est l'assurance que la bureaucratie ne viendra pas se greffer dans la gestion et la rendre inhumaine.

II - LES AMBIGUITES DE LA DEMOCRATIE

7. Le vide de la representativite

Loin d'exprimer la diversite des courants d'opinion, les partis politiques ont ete pris dans un mouvement de perversion de leur role et nature. Ils vendent leur "produits" par des messages de plus en plus vides de tout contenu en misant sur une deficiencie mentale des citoyens (e.g. "Generation Mitterrand", "Agora somos nos", etc.). Ils ne semblent plus à même d'articuler des projets, d'inventer des voies, de faire des propositions engageantes.

Dans les instances de representation ce ne sont plus les problemes et les enjeux qui sont en cause mais l'orientation et la discipline du parti, issues elle-memes de raisons parfois inexplicables.

Finalement les elus ont perdu tout contact reel et engage avec les electeurs. La representativite a donne lieu à une classe plus ou moins professionnelle qui, à la limite, ne defend que ses propres interets, en robes d'une reference à l'abstrait "interet national". L'illusion de la representativite est totale.

8. Les nouvelles mediations

L'organisation socio-politique autour de nouveaux axes est urgente. Les femmes, de par leurs multiples taches, ont une connaissance directe des differents acteurs qui sont appeles par chaque enjeu. Un sens elargi de partenaires sociaux peut y trouver ses racines.

Les problemes d'une societe n'etant plus resolu par des recettes monolythiques, le besoin de trouver des "majorites d'idees" est urgent, faute de quoi la societe est paralysee et bloquee. Si "la donna e mobile" ... heureusement qu'elle l'est! Sa pretendue faiblesse - son attention à la variete du reel - devient une condition de dynamisme socio-politique.

L'experience millenaire des femmes concernant la responsabilite sociale de l'organisation de la vie ("le diner est-il pret?") doit etre mise a profit pour que tous aient a rendre compte des taches politiques qui leur ont ete devolues.

9. Le flou de l'opinion publique

L'opinion publique remplace la representativite. Mais qu'est-ce qu'elle est en realite?

L'opinion publique se nourrit de commentaires qui portent non pas sur des evenements reels mais sur des hypotheses sur de possibles evenements! La Guerre du Golfe en fournit l'illustr-



ation nette due à l'accélération des faits mais, si la situation est plus diffuse en temps de paix, sa structure reste foncièrement la même.

A leur tour, les sondages deviennent une entité abstraite que l'on donne comme exprimant "l'opinion publique". Pris aux jeux de miroirs, les individus se plient, chacun selon leur psychisme propre, aux tendances que les sondages manifestent.

Face aux oscillations de l'opinion publique, la démocratie se heurte à la question: où est la volonté populaire? comment se forme-t-elle et où est-elle exprimée? Il s'agit de savoir si, au bout du compte, les masses populaires ont un vouloir.

10. La parole au ras-de-la-vie

Les médias annulant la parole "autre", il est urgent que les femmes réalisent un travail sur les médias qui soit à même de révéler à quel point ils camouflent la réalité partout. Une opinion née de la parole à partir du vécu doit obtenir sa place dans la société.

Mues davantage par le particulier concret que par les statistiques nivellatrices, les femmes sont en condition de nuancer toute donnée parlant au nom d'une opinion publique sans visage et sans forme. Pour ce faire, pour que les véritables proportions des choses soient claires, il faut qu'elles passent de l'autre côté du miroir et qu'elles y amènent les autres.

Face au conformisme (amorphisme??) des masses les femmes doivent multiplier les lieux de prise de conscience qui, en partant de leurs situations de femmes, seront en conditions d'aider à bâtir "un vouloir" conscient des masses, en établissant les consensus qui font avancer la pensée.

11. La volonté du roi

De même que le pouvoir délégué dans la représentativité s'éloigne de plus en plus de ceux qui sont représentés, dans les organes démocratiques le pouvoir se retrecit à un "inner circle" et de plus en plus souvent à la volonté d'un seul.

La concentration de pouvoirs au sommet de la hiérarchie de l'Etat va jusqu'à l'identification du sens d'appartenance à la nation avec la soumission à son chef d'Etat et à ses diktats. (cf. le changement d'attitude du Congrès des EUA entre le débat précédant la guerre et le discours du Président sur l'état de l'Union.)

L'usurpation de la démocratie par de nouveaux pouvoirs absolus atteint en profondeur la structuration du pouvoir politique.

Le travail en équipe est presque inexistant, chacun essayant de se situer le mieux possible face à son électorat.

Le concept de secret d'Etat (continuellement dementi par l'enchevêtrement entre le politique et les media) reste un alibi anachronique qui ecarte de plus en plus des protagonistes de plein droit de la prise de decision.

12. Le pouvoir comme realite diffuse

A partir de leurs experiences multiples, les femmes peuvent mettre en lumiere des lieux de pouvoir beaucoup plus nombreux que ceux qui sont offerts par les institutions politiques. Ce faisant, c'est une restitution qui est accomplie a l'egard du corps social tout entier. Sa capacite democratique s'etoffe et devient un frein a tout danger d'absolutisme.

Le travail collectif dont les reperes ont ete etablis avec beaucoup d'originalite par les femmes pendant les annees 70 est un atout fondamental pour remettre en valeur le travail d'equipe et pour democratiser les structures de la prise de decision. (vs. conditions difficiles du transfert sauvage chez les equipes de femmes)

La simplicite du langage sur la chose publique donne au discours politique une transparence que la logique du "secret d'Etat" lui a ote. La democratie en tant que pouvoir précédé d'un savoir s'y trouve enrichie.

La rehabilitation de tous les pouvoirs et la decouverte (l'invention) des institutions qui les etayent peuvent etre mises en oeuvre par les femmes qui sont conscientes de la realite diffuse du pouvoir et qui l'acceptent sans en etre dupes.

Fundação Cuidar o Futuro

III - LE DEVELOPPEMENT AUX PRISES AVEC LE MARCHE

13. Une seule voie pour la croissance économique

Tandis que s'elaborait tout au long des trente dernieres annees le discours sur le developpement auto-suffisant et endogene, l'economie mondiale devenait de plus en plus interdependante (71, de l'etalon or au dolar; 73, le premier choc petrolier; 87, le krack financier d'Octobre). Un modele unique de developpement - ou en langage plus realiste, un modele unique de croissance économique - faisait son chemin.

Il y a eu, a l'aube des independances (Tanzanie, Inde) et des revolutions (Chine, Cuba, Portugal) l'idee d'une troisieme voie. Elle correspondait aussi aux aspirations d'une certaine couche sociale des pays industrialises. Mais aucun modele n'a vu le jour de facon stable.

Les dependances sont à multiple visage, s'etendant de l'economique au politique et au culturel. Le monde du même s'instaure.

14. Le rôle régulateur des modèles de consommation

A l'encontre du climat politique actuel, les femmes manifestent une expérience où fut vécu un pluriel qui s'inaugure dans l'interpersonnel et se répand dans des affects de tonalités très diverses. La preservation de la pluralité de la vie de chaque femme, la sauvegarde du pluriel des femmes, est un antidote fondamental à l'uniformisation économique du monde ("nous deviendrons tous des japonais.")

Les femmes constituent l'agent le plus puissant de la fonction de consommation. (Parallèle avec "ouvriers: fonction de production") Or, malgré l'univers envahissant de la publicité, la consommation reste personnalisée. La diversité des besoins est traduite par les femmes-agents-de-consommation dans un type de fonction économique qui peut devenir régulateur du modèle unique.

Des modèles de consommation différenciés exigent que les femmes se soient affranchies des attentes qui pèsent sur leurs



rôles et leur image et qu'elles se façonnent des styles de vie créateurs.

15. La dereglementation de l'Etat, credo du marche

Les soi-disantes conditions "naturelles" du marché sont axées sur la philosophie de la concurrence où les vertus de la libre initiative se doublent de la compétition à outrance, de la lutte sans merci pour vaincre l'autre, du principe de l'usage de la force en tant qu'élément arbitre du jeu d'intérêts.

A notre époque, le marché suppose une très forte dereglementation de l'Etat qui, avec la seule exception apparente des EUA, joue un rôle dominant dans l'organisation de la vie économique et sociale.

Le marché est aveugle par rapport entre autres:

- à la bonté intrinsèque des biens échangés ("quoi de plus profitable que le trafic des drogues ou la spéculation immobilière?" - Michel Rocard);
- à la sauvegarde de l'environnement;
- à la marginalité des faibles et des pauvres.

La dereglementation de l'Etat met en question le système appelé à juste titre "d'Etat-Providence" qui n'a, en réalité, vu le jour que dans une vingtaine d'Etats européens. Quoique limité à une seule région du monde, sa disparition laisse un vide que nul schéma ni institution ne sont venus remplir.

16. La flexibilité - nouveaux modes d'organisation sociale

La dereglementation entraîne avec elle la possibilité d'introduire dans les unités du système économique une grande diversité de modes d'agencement de ses composantes. D'où la flexibilité en tant que force motrice de l'adaptation et du changement pour "le bon fonctionnement du marché".

Les femmes y sont de plein pied. Entrées dans le monde rigide de "la cité des hommes" les femmes ont besoin d'un cadre de flexibilité. Elles vont y inscrire de nouvelles manières d'organiser leur vie de travail et les tâches variées qui leur reviennent dans les institutions familiales.

17. L'aggravation des inégalités

L'économie de marché ne manquera pas de créer et d'élargir des fossés entre riches et pauvres, entre ceux qui savent et ceux qui sont maintenus dans l'ignorance, entre ceux qui détiennent le pouvoir économique et ceux qui doivent se plier, jusqu'aux plus fondamentales conditions de leurs vies, aux exigences d'un marché toujours mouvant et alléatoire.

De par l'invasion de ces conditions dans le tissu géographique, et, en particulier, dans le tissu urbain, on ne peut plus parlé de ghettos de pauvreté. Au contraire, c'est la pauvreté qui constitue le tissu social et, à l'intérieur de celui-ci,

ce sont le nantis (d'argent, de pouvoir ou de savoir) qui forment de véritables ghettos. Les dirigeants politiques, en tant que partie prenante des nouveaux ghettos, ne sont pas sensibles aux inégalités. Aucune politique d'envergure ne se dessine à notre époque pour leur faire face.

Cette situation se répercute au plan mondial: la situation déjà tragique de grandes parties du Tiers Monde deviendra plus critique; les dettes augmenteront et les peuples de l'Hémisphère Sud les paieront avec leurs vies.

18.

IV - LE DETOURNEMENT DE LA SCIENCE ET DE LA TECHNOLOGIE DE LEURS FINS PROPRES

19. La menace nucléaire et le risque de destruction de l'humanité

La Physique a dépassé ses limites avec le nucléaire et le progrès électronique. La Science & la Technologie a été l'élément qui a déclenché l'escalade des derniers 50 ans. On a ainsi approché un seuil décisif de l'histoire.

On vérifie maintenant que la course aux armements revêtait deux aspects:

- a) l'intensification et l'achat d'immenses arsenaux d'armements par les pays du Tiers Monde qui y dépensaient plus que l'ensemble de l'ODA qu'ils recevaient;
- b) le développement de nouvelles technologies qui rendent tout affrontement une catastrophe de dimension insoupçonnable.

A terme, on ne peut plus escamoter les grandes questions: celle de l'orientation de la Science & la Technologie et celle des mécanismes de régulation et de solution des conflits.

20. La S&T comme partie intégrante de la culture

Les femmes participent à l'effort de S&T mais il leur revient de s'attaquer à sa force explosive de destruction non seulement en aval (e.g. les causes pour la paix) mais aussi en amont.

La S&T étant à la racine du pouvoir destructeur des armements, il faudra l'encadrer au niveau des politiques publiques dans le Ministère qui par définition est guidé par de hauts principes moraux et philosophiques. Le Ministère de la S& de la Culture est l'affirmation organisationnelle de la dépendance de la Science par rapport aux buts sociétaux guidés par les valeurs de l'esprit.

La S&T doit être vue non pas uniquement comme un atout économique mais comme un instrument de la solidarité internationale. Il revient de façon spécifique aux femmes dans la S&T d'établir publiquement la corrélation entre S&T et la course aux armements.

Dans l'exigence souvent affirmée concernant la présence des femmes dans le hard-core des politiques sectorielles, le portefeuille de la défense dans les mains des femmes est un point-cle. Or il n'aura d'impact que dans la mesure où des femmes dans de telles fonctions pourront introduire de nouveaux concepts de securite.

21. L'industrialisation et le risque de destruction de l'environnement

Le schéma de l'industrialisation s'est développé selon des articulations primaires qui n'ont pas été changés tout au long de 2 siècles. Ainsi trois éléments majeurs peuvent être décelés:

- le concept de "matières premières" comme ressources inépuisables et à la disposition de ceux qui détiennent les connaissances technologiques;
- le déplacement massif du rural vers l'urbain créant des agglomérations dont les retombées environnementales sont innombrables;
- le renforcement du mythe des bienfaits de l'industrialisation (en particulier par les medias depuis une trentaine d'années).

Tous ces éléments se sont conjugués pour nous faire arriver au dépérissement de l'air, de l'eau, du sol et des systèmes de support de la vie tels que les forêts et les espèces animales. La Science & la technologie, malgré le fait qu'elle est, de toute évidence, le pivot de l'équation industrialiste, n'est considérée par les pouvoirs publiques que comme un domaine où se concentre la communauté scientifique et qui, tout au plus, ajoute au prestige national.

22. La S&T au service de la vie

Les femmes ne peuvent pas accepter aveuglement les saccages faits à l'environnement - il y va des systèmes de vie auxquels elles sont profondément liées. En allant jusqu'à la racine des dogmes industrialistes elles doivent être en mesure de questionner la S&T qui les nourrissent.

La solidarite entre les femmes au-dela des frontieres est un atout important dans la denonciation de l'exploitation des ressources de l'Hemisphere Sud et de l'empechement du saccage à tous les niveaux.

Les degats faits à l'environnement par l'urbanisation croissante ne peuvent etre frein'es que par des changements radicaux dees stylesz de vie - des transports aux materiaux recyclables, des produits alimentaires à l'habitat. Les femmes y sont des acteurs determinants. Les politiques publiques sont toutes partie prenante à cette equation.

23. Les biotechnologiques et le risque d'atteinte à l'humain



La biogénétique a dépassé en cette fin de siècle ce que la physique a accompli dans les années 40 et 50 - elle a atteint des seuils capables de détruire l'humanité, non plus dans son existence physique, mais dans ce qui la définit en tant qu'humanité.

Les hypothèses les plus violentes - celles de l'altération génétique de l'être humain et celle de la répétition à l'infini d'un même individu - sont présentes en tant qu'objet de fiction scientifique et de plus en plus en tant que possibilités réelles de laboratoire.

Les utilisations de la biotechnologie en tant qu'aide à la reproduction posent des questions-clé quant à l'identité psychologique et biologique de l'individu, avec toutes les conséquences qui leur sont liées.

Les politiques publiques, prises dans le libéralisme environnant, ont du mal à définir le cadre de l'expérimentation scientifique ainsi que de l'application technologique. Il se peut que leurs hésitations laissent la place à un monde d'où l'humain se trouve absent.

Fundação Cuidar o Futuro